

Ce temps long du confinement



Le journal
de Terrain d'Entente

Ce temps long du confinement

"L'annonce du confinement a été un choc, on ne s'y attendait pas. On a traversé des catastrophes mais pas sur notre période actuelle".(Fathia)

Le temps a été suspendu. Une expérience inédite s'est imposée à nous tous. Face à une menace mortelle, nous avons dû renoncer à tout ce qui construit notre quotidien qui nous a alors échappé. Nous avons dû arrêter des activités qui assurent le maintien de notre existence, lui donnent du sens. Si cette remise en question radicale a concerné toute l'humanité, elle n'a pas été vécue de la même façon en fonction de la situation sociale de chacun.

Terrain d'Entente s'est efforcé de rester intègre par rapport à ses principes. Aujourd'hui, il nous semble indispensable de donner la parole à ses différents acteurs pour évoquer cette période. Il s'agit des différents membres de l'équipe et d'habitantes du quartier de Tarentaize-Beaubrun. Nous espérons que ce partage nous donne la possibilité de tirer des enseignements de ce que nous avons subi pour envisager autrement notre avenir.

Fathia: Le décès de la maman de Nabila, c'était horrible. C'est ce qui m'a marqué le plus. Elle s'est retrouvée seule pour faire son deuil. C'était inhumain de la voir pleurer de son balcon et de ne pas pouvoir la tenir dans nos bras.

Sinon je sens que ça a rapproché les familles. Ça a créé des liens plus forts entre les parents et les enfants. Tu te découvres. J'ai retrouvé également des souvenirs en triant mes affaires. J'avais le temps.

J'ai senti un élan de solidarité. Pour une fois, on était tous dans la même situation, tous pareille. Avec l'humain qui avait vraiment sa place d'humain. Des relations où ce n'est pas l'hypocrisie qui domine.

De ne pas pouvoir être en lien avec les personnes ça permet de comprendre à quel point on y tient. Les gens te manquent, tu mesures plus ce qui a de la valeur dans la vie. La famille, l'amitié. Des relations qui sont précieuses. J'ai sentie beaucoup d'émotions autour de moi la première fois qu'on s'est retrouvées.

On a été mis face à la réalité. La vie, et la mort.... On le sait mais ça a permis une plus grande prise de conscience.

Dans le quartier, un petit collectif s'est organisé pour que personne ne soit oublié. Le mari de Nabila y a participé. Une somme d'argent a été récoltée entre les habitants, durant toute la période du confinement, pour proposer des colis alimentaires à ceux qui n'avaient plus rien. Cette solidarité s'est prolongée durant toute la période du ramadhan. Des familles préparaient chaque jour des repas que des bénévoles de la mosquée distribuaient.

Le regard des gens a changé. On est tous pareille avec les masques. Le port du voile qui était choquant auparavant a trouvé sa place comme une mesure de protection nécessaire aujourd'hui. Ça fait du bien la fin de ce racisme! Ce que je retiens surtout du Covid c'est le développement des solidarités".

Une annonce que nous n'avons pas su anticiper: le coronavirus s'est propagé partout dans le monde! De l'épidémie annoncée en Chine, nous découvrons que la pandémie va immobiliser toute l'activité humaine!

La veille du discours présidentiel qui annonçait l'injonction à l'auto enfermement, nous étions sur le terrain avec les familles, c'était un Samedi. Nous avions prévu des petites mesures d'hygiène: de l'eau, du savon pour encourager les enfants à se laver les mains. Les verres et le goûter étaient restés au garage.

Le lundi tout le monde devait rester confiné chez soi!

Zahia: "Je vais vous exposer mon ressenti sur la situation actuelle qui est inédite et déroutante à la fois.

CONFINEMENT. Un mot que beaucoup de gens ne connaissaient pas , mais qui allait mettre tout le monde, oui le monde entier dans une situation de retrait social , physique et économique pour cause de crise sanitaire mondiale.

Ce virus a fait des millions de morts dans le monde sans distinction de lieu, de race, de couleur, de richesse ou de pauvreté. Tous les continents ont été touché, toutes les populations ont vécu cette situation inédite et particulière.

Confinement, un mot que je ne connaissais pas . On a tous été obligés de nous confiner, tout s'est arrêté! On aurait cru être dans un film américain d'apocalypse!

On a pu remarquer que même les grandes puissances mondiales, les pays dotés des dernières et meilleures technologies n' ont pas pu échapper à la contamination de ce nouveau virus .

Un virus venu de Chine et qui a provoqué une pandémie mondiale, une contamination à laquelle personne ne s'attendait et n'était préparé.

J'ai été choqué d'entendre tous les soirs vers 20h00 , le Professeur SALOMON

qui venait nous annoncer , nous énumérer le nombre de morts par jour. L' image de l'alignement des cercueils dans une longue fosse aux Etats -Unis à été impressionnante.

Tout le monde: riche comme pauvre, adulte comme enfant, patron comme chômeur, toutes les nationalités , toutes les cultures et toutes les religions du monde ont été touchés.

L'Humanité sans aucune distinction et cela doit nous amener à réfléchir sur notre façon de penser, sur notre rapport à l' autre , sur nos dirigeants et sur notre avenir surtout.

Rien n' est acquis , l' Homme restera toujours vulnérable sa connaissance, son intelligence, malgré le progrès .

Il faut réfléchir sur le sens même de la vie et sur notre rapport aux autres. Une chose positive , c' est que cette expérience nous a permis de réfléchir et de nous recentrer sur l'essentiel, et non sur des choses éphémères.

BON COURAGE A TOUS".

Devant la bonne volonté manifestée par le plus grand nombre, d'utiliser ce "temps libre" imposé pour apprécier les petits plaisirs de la vie familiale, nous avons vécu la première semaine comme une opportunité. Pour notre vie d'équipe, comme pour l'ensemble de notre collectif, nous avons enfin du temps!

Ce temps qui nous manque toujours pour enrichir notre site de témoignages; pour finaliser des projets tous ensemble, en réfléchissant aux enjeux, en prenant en compte l'avis de chacun; pour s'astreindre à rédiger les bilans exigés par chaque financeurs; pour organiser des vacances dignes de ce nom.....

Nous avons mis en place des temps de réunion plus fréquents pour tenter de répondre à la complexité de ce nouveau contexte. Car pour construire des actions qui répondent aux besoins réels, et qui deviennent transformatrices, les temps consacrés à la discussion sont essentiels, déterminants. Nous avons besoin de la capacité de chacun à comprendre, analyser, proposer. Nous avons pris également le temps de téléphoner à chacun et à chacune.

Nous avons partagé ainsi des moments d'intense intimité, à parler de nos conceptions de l'existence, de ce qui avait du prix à nos yeux, et de ce qui était ressenti comme une difficulté..... Des échanges en vérité qui renforcent les relations.

Très paradoxalement, malgré la conscience d'avoir à traverser un moment difficile, inédit et plein d'incertitudes, les premiers jours ont été vécus comme un souffle un peu nouveau. Nous avons le sentiment, en acceptant de bonne grâce cette lourde réduction de nos libertés, cette limitation volontaire de nos déplacements et de nos relations, de participer à cet effort collectif pour vaincre cette maladie inconnue. Nous trouvions notre place dans cette épreuve qui nous concernait tous. Nous étions comme tous les autres. La question des lieux de prières fermés à tous concernaient les citoyens de toutes les confessions. Il n'y avait plus ce discours sur les musulmans qui, par leur pratique, semblaient pour certains, contrevenir aux valeurs de la République.

Nous devenions un peu égaux.

Bertrand: « Guerre », « confinement », « Gestes barrières » et « mesures de distanciation sociales »...

Autant, à titre personnel, le confinement m'a permis de vivre un temps unique de repli familial tourné vers des choses plus essentielles, avec un rythme de vie beaucoup moins épuisant. Autant en ce qui concerne mon engagement à Terrain d'Entente, au fil des jours, je m'épuisais à ne rien faire et trouvais de plus en plus difficile le fait de ne plus faire vivre les projets de l'association, les actions qui faisaient mon engagement.

Les termes utilisés par notre système gouvernant pour justifier la gestion de la crise, étaient aux antipodes de ce que peut / veut proposer l'association :

- « Confinement » alors que nous faisons le choix d'être dehors de manière inconditionnelle.
- « gestes barrières » et « Mesures de distanciation sociales » alors que l'association lutte depuis 9 ans pour casser ces barrières et processus de distanciation déjà existant et enclavant socialement les habitant-e-s des quartiers.

- « Guerre » alors que nous appliquons des principes de non-violence et sommes convaincus que la guerre ou l'affrontement visant la destruction ne sont en rien précurseurs de paix ou retour au calme.

Ceci, cumulé aux nouvelles lois en vigueur interdisant ou limitant drastiquement nos déplacements sur l'espace publique, la mise en place de nos actions devenait impossible.

Cependant, les difficultés sociales que vivent des personnes fréquentant l'association étaient toujours d'actualité et le manque de services proposés sur le quartier devenait inquiétant.

Ainsi, les premières semaines, nous avons essayé de concevoir nos missions à distance par le biais d'appels et conférences téléphoniques.

C'était loin d'être suffisant, on captait les difficultés rencontrées par chacun mais restions impuissants à pouvoir y apporter des réponses collectives.

Seules les projections sur des périodes futures soulageaient mon implication au sein de l'association : organisation de l'été et de l'année prochaine. On pouvait alors imaginer des jours plus libres.

Finalement, juillet et août seront bien plus compliqués à projeter puisque à priori les voyages à l'étranger seront annulés. Il faudra revoir nos prévisions de fréquentation à la hausse, sans être sûr d'avoir des moyens supplémentaires...

Claire: Les trois premières semaines du confinement, la commission vacances a continué de se réunir. Nous avons eu trois réunions téléphoniques, grâce à Ramzi qui organisait ce temps : Bertrand, Ramzi, Fatiha, Stéphanie et Claire. Nous avons bien travaillé durant ces réunions, prévisions des séjours, du nombre de personnes, établissement des budgets : locations, transports, loisirs, nourriture... bref, tout comme l'an dernier, sauf que nous n'étions pas dans la même pièce mais chacun chez soi !ça nous faisait du bien de se retrouver au téléphone, et aussi de mettre en forme des projets pour l'été 2020, même si nous n'étions pas du tout certains que tous seraient possible avec ce satané virus.

Une grande occupation a été aussi de chercher des idées de sites où l'on trouvait des activités pour les enfants qui puissent être réalisées avec ce que l'on a à la maison, des sites d'activités sportives à la maison pour les adultes, les enfants.



Au cours de nos longs entretiens téléphoniques, nous avons entendu aussi d'autres témoignages. Plusieurs de ces pères et de ces mères allaient devoir poursuivre leur travail: vider nos poubelles, remplir les rayons des super marchés, assurer le ménage et la désinfection des locaux, se rendre auprès de nos aînés pour en prendre soin. Les "premiers de corvée" n'ont pas eu de répit, bien au contraire.

Les annonces en boucle des morts qui augmentaient, des hôpitaux saturés, des malades qui ne pouvaient pas tous être accueillis en réanimation, ont eu raison de notre premier élan de bonne volonté.

Amel: "Les deux premiers jours de confinement ont été très difficiles. J'étais malade, j'avais besoin de me reposer. Les enfants n'avaient pas l'habitude de rester enfermés à la maison. Quand ils voulaient sortir je leur disais "si vous sortez, vous allez m'apporter la mort!". J'ai eu mal de les retenir, surtout les adolescents pour lesquels c'était le plus difficile. Les deux plus grands avaient envie de faire des jeux sur la play en même temps, ils étaient beaucoup en conflit. Peu à peu, on a trouvé un mode d'organisation. Dans notre appartement, nous n'avons pas de balcon. Il y a une petite cour pour tous les habitants de l'immeuble, mais nos enfants n'y allaient pas. Ils ont passé un mois, sans voir le soleil! Puis leur père les a sorti un par un, pour qu'ils prennent un peu l'air. Le sport à la maison, c'était difficile, on avait peur de déranger les voisins. Durant deux mois, je n'ai pas vu mes voisins. J'ai fini par leur envoyer un mail pour prendre de leur nouvelle. Les réseaux sociaux m'ont aidée. Il y a plein de choses à partager. J'ai apprécié tous les liens que j'ai eu avec les autres grâce à face book, "whatsapp", le partage de vidéo avec les femmes de terrain d'entente. On se passait le "bonjour" avec l'association "vélo en quartier". J'ai beaucoup écouté les informations pour savoir ce qu'il se passait dans le monde. Entendre que peu à peu, il y avait moins de morts, ça m'a rassurée.

Je ne me suis pas sentie en difficulté pour aider mes enfants dans leurs devoirs, mais il y en avait trop, avec des limites de temps imposées pour réaliser certains exercices. On me demandait de chronométrer ma fille qui est en CE1!. On n'arrivait pas à tenir les temps. J'étais inquiète. Ça remplissait toute la journée, j'étais pas préparé à faire tout ça. Et j'avais autre chose à faire: le ménage, la préparation des repas pour 6 personnes. Je me suis organisée.

J'imprimais tout le travail scolaire le matin. Mais nous nous sommes retrouvés en panne de cartouche. Mon mari a parcouru toute la ville, dans plusieurs grandes surfaces, il est allé jusqu'à Andrézieu et finalement il a trouvé la dernière cartouche, mais elle était en couleur, ce qui nous a coûté plus de 40 euros!. Il l'a achetée, on n'avait pas le choix. Le matin je faisais le travail de la maison pour toute la famille, et l'après midi, le travail de l'école qui nous prenait 6 heures par jours.

C'était très dur de devoir sortir avec un virus qui circule. Les rares fois que je suis sortie, c'était très calme. Il y avait très peu de personnes dehors. L'air était lourd. Je sentais que beaucoup de morts circulaient. J'arrivais pas à marcher. Je suis sortie avec un masque, des gants, j'avais peur de toucher quoi que ce soit. Je ne savais pas vraiment comment ce virus se

transmettait. J'avais trop de questions sans réponse. J'avais peur d'ouvrir les fenêtres avec le virus qui circulait, c'était étouffant.

Mon mari sortait une fois par jour. L'enfermement était très dur pour lui. Au début il s'est occupé de faire des réparations dans l'appartement. Il aime beaucoup bricoler, mais on n'a pas de place pour ça.

Tous les examens que je devais passer pour mes problèmes de santé ont été annulés. J'ai été rappelée au bout de plusieurs semaines. Mais certains examens n'ont pas pu être encore réalisés, il faut attendre encore, après le déconfinement. Je n'ai toujours pas eu de rendez-vous.

Ce qui m'aurait aidé, c'est d'avoir une maison avec un jardin pour que les enfants puissent profiter de l'extérieur.

Le confinement nous a donné le temps de réfléchir. A tout ce à quoi on tenait, de ce qu'on avait "avant". Notre liberté de sortir. On en tenait pas compte avant: le plaisir de partager le trajet de l'école avec les enfants, de voir les gens.... Tout ça nous a manqué. Le confinement m'a donné le temps de réfléchir sur ce qu'il y a de mieux à faire.

Nos réunions au café des femmes, c'étaient des moments ensemble. Des moments de partage, d'échanges pour savoir ce qu'il se passe.

Il faut changer notre vie après le confinement.

Je voudrais faire beaucoup de sport pour prendre soin de ma santé. Je voudrais avoir la liberté de sortir pour faire des choses pour moi même et pour les autres. Pour aider. Donner de mon mieux. Laisser de bonnes traces. Est-ce que j'ai fait du mal? Est-ce que j'ai demandé pardon? Est-ce que j'ai fait du bien? Quel est le sens de ma vie? On réfléchit pour mieux donner.

Le virus est venu comme ça, il attrape des innocents qui n'ont rien fait. On réfléchit chaque jour à la mort, on se dit qu'on va mourir dans son lit. Mais mourir comme ça c'est trop difficile. Chaque jour je priais pour ne pas mourir dans les coronas. J'ai vu comment ils traitaient les morts avec du désinfectant. Ils les mettaient ensuite dans un sac en plastique. Pas de famille pour entourer le défunt. Pas d'amis.

C'était l'armée qui s'occupait d'emporter les corps et qui circulait la nuit.

Personne ne savait qui était dans les camions. Si c'était mon père, je ne sais pas dans quel camion il est!

C'est comme s'ils jetaient les morts. Les morts, ils ne méritent pas ça!

Dans ma religion, il faut les traiter au mieux, les honorer.

Aujourd'hui, c'est le déconfinement et je ne me sens pas libre. L'état nous dit "vous allez sortir 3 semaines en test" Qu'est ce que ça veut dire "en test"? C'est pas normal de faire prendre des risques aux gens! Le virus il est toujours là! C'est pas logique de "tester" les gens! Allez, sortez! Tout le monde va dehors!

Et le virus, il est où? Est ce qu'il y a des médicaments? Est ce que c'est sûr que toute la France est désinfectée? Tester les gens? Ils attrapent le virus

et ils meurent. Certains n'ont plus de symptômes. Qui peut savoir que telle personne est porteuse du virus?

On ne doit plus s'embrasser, plus se serrer la main. On sait que les chinois ne se serrent pas la main. Mais le virus il vient de là!

Au début, ils disaient que les enfants sont porteurs du virus. C'est pour ça qu'ils ont arrêté l'école. Mais aujourd'hui ils ouvrent les écoles.

Moi, je suis une personne malade. C'est sûr qu'ils vont se toucher les enfants! Un porteur de virus touche une table, et c'est bon! Le virus vit 3 heures sur un meuble.

Le masque est une protection. Le lendemain ils disent que non! C'est juste les personnes malades qui doivent se protéger d'un masque. Je ne comprends pas: le masque, c'est une protection pour moi ou pour les autres? Est ce que le masque suffit?

Ils disent: "il faut porter des gants". Quand je suis allée à l'hôpital pour faire soigner mon fils qui s'était blessé, les soignants m'ont interpellée en m'expliquant que les gants c'étaient des conducteurs du virus! Il fallait prendre du gel. mais il y avait des ruptures de stock! J'ai donc touchée des portes, sans pouvoir me nettoyer avec du gel, et je suis rentrée chez moi le virus à la main! J'ai finalement pu acheter du gel en pharmacie qui coûtait 4 fois plus cher!

Les gens de la STAS, les soignants, ils ont une protection transparente sur le visage. Pourquoi eux et pas nous? Pourquoi l'état n'a rien fait? Les masques qui sont distribués dans la rue ne sont pas protégés d'une enveloppe en plastique, et les gens mettent ces masques exposés à l'air libre, directement, sur leur visage! Est ce que c'est vraiment une protection? J'ai peur.

Nous avons été également témoin d'un drame. Une grand mère que nous connaissions tous et qui nous a quitté, suite à un arrêt cardiaque. Les règles du confinement ont interdit toute manifestation d'empathie pour sa famille, aucune visite, aucune présence n'ont été possible.

Un enterrement provisoire a été assuré, sans savoir à quel moment cette dame pourra retrouver sa place parmi les siens en Algérie. Un deuil qui n'a pas pu se faire. L'une de ses filles en a subit un très lourd préjudice.

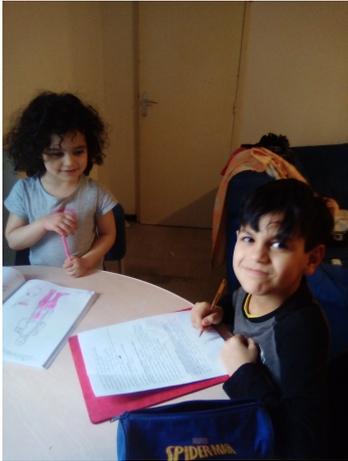
Le souffle s'est transformé en sentiment d'oppression, la peur s'est installée dans de nombreux foyers. Sortir de chez soi devenait un vrai supplice.

Alors nous avons continué à faire ce qui nous mobilise depuis toujours: rester "présent", accorder beaucoup d'attention à ce qui se manifeste, pour tenter d'y apporter des réponses.

Aïda : Durant cette période de confinement j'ai été en contact avec les pré-ados via les réseaux sociaux, nous avons créer un groupe afin de pouvoir partager des informations aux jeunes ou bien parler tous ensemble des difficultés qu'ils pouvaient rencontrer pendant le confinement. Il y a eu pour eux deux gros problèmes : le premier est le fait de ne pas pouvoir sortir. Eux qui étaient très souvent dehors ont mal vécu le fait d'être « enfermé » (Cilia : "chui comme une folle chez moi en plus il fait beau sa mère dehors"). Le deuxième problème: l'école à la maison, suivre les cours à distance, les multiples devoirs donnés par les professeurs à rendre

rapidement même pendant les vacances! et les difficultés qu'ils ont rencontrés pour les faire (Asma : "J'en ai marre, je te jure je suis fatigué, j'ai fait beaucoup de travail en plus tateur j'ai eu cours, en plus j'ai fait des exercices, j'ai trop fait pour aujourd'hui!") (Mehdi : "c'est trop les devoirs même pendant les vacances ils nous en donnent pleins") .

Grâce à ce contact que nous avons gardé via les réseaux, certains jeunes ont demandé de l'aide pour pouvoir faire leurs devoirs que nous avons tenté à distance, nous avons pu tous ensemble faire des jeux pour se divertir et pendant un moment oublier la situation dans laquelle nous étions.



Marion : Au fur et à mesure que les semaines passaient je tenais à proposer aux familles des activités pour les jeunes enfants. Ayant une connaissance plus particulière des tout-petits je me suis lancée dans une chasse aux activités. J'ai alors recueillis un grand nombre d'activités, que je mettais « en forme » pour qu'elles soient simples à réaliser. L'équipe transmettait ensuite ces activités aux familles. J'ai eu quelques retours « Il en faudrait pour les plus grands » «C'est génial je peux faire des activités avec mon enfant je n'en fais jamais, il est petit ». Ces remarques intelligentes m'ont poussé à élargir mon éventail de propositions !

Plus tard, avec les écoles qui donnaient toujours plus de devoirs, les activités que j'envoyais n'avaient plus trop de sens, à part surcharger les familles encore plus dans leur culpabilité de ne pas trouver le temps pour faire des activités. Du coup mes recherches ont été réalisées pour pouvoir porter des activités simples pendant les « terrains » !

Fyala: "Le 16 mars la France est confinée, les enfants doivent rester à la maison mais restent en contact avec l'école grâce à Internet pour suivre le contenu des leçons et devoirs. Chaque jour, les devoirs tombent comme de la grêle!

Chaque enseignant exige des élèves (mes enfants : PS-CM1-6eme- seconde-terminal) un travail fait et rendu pour chaque matière.

Les deux grands travaillent seuls dans leur chambre. Ce n'est qu'après quelques jours que je me rends compte que je ne vois presque plus ma fille, qui est en terminal, sortir de sa chambre. Je lui pose la question, elle me répond quelle est débordée, le travail demandé est plus lourd que d'habitude, et quelle doit toujours être à jours dans son travail et présente quand il y a classe virtuelle.

Pour les deux plus jeunes je m'appuie sur mon mari . Il est chargé de télécharger leur travail scolaire.

L'imprimante n'arrête pas: elle imprime les leçons et les exercices chaque jour et pour tous les enfants! Au bout de quelques jours l'imprimante n'a plus d'encre. Nous ne trouvons plus de cartouche sur le marché, il faudra attendre une semaine pour en trouver à nouveau.

A la maison les enfants se bagarrent entre eux pour avoir le PC ou l'ordinateur pour le travail de l'école mais aussi pour tuer le temps en regardant des séries , des films ou jouer. L'ordinateur ne supporte pas, il surchauffe et s'arrête.

Les jours passent, ils se ressemblent , enfermés entre quatre murs les enfants se lèvent tard ils dorment jusqu'à midi mangent et font leurs travaux en traînant les pieds , le soir tombé je remarque qu'ils ne dorment plus aux heures habituelles. Ils veillent jusqu'à l'aube. Je n'arrive pas à coucher la plus petite avant minuit.

Le matin je trouve la cuisine en désordre se sont les enfants qui se mettent à cuisiner à trois heures du matin quand ils ont un petit creux ou pour se faire plaisir .

De mon côté j'essaye du mieux que je peux de suivre la scolarité de mes enfants qui sont en CM1 et 6ème. Je trouve que c'est dur, ça me stress et me fatigue. La maîtresse de mon fils a mis peu à peu en place une classe virtuelle une fois par semaine. Je compte sur ma fille pour mettre le code de la réunion sur l'ordinateur tandis que moi je me transforme en policier pour faire régner l'ordre lors de la conversation : interdit de déranger, de parler et surtout ne pas se bagarrer! C'était vraiment un moment de tension chez nous pendant une heure .

Pour le travail de ma fille qui est en petite section de maternelle, j'ai baissé les bras. Bien sûr je travaillais avec elle mais à ma façon. Son maître m'a téléphoné pour m'encourager à suivre le travail numérique. Alors j'ai fait de mon mieux je l'ai inscrit à "educartable" et depuis nous travaillons ensemble.

Aujourd'hui le confinement est terminé les enfants vont reprendre le chemin de l'école. J'espère que tout ira pour le mieux pour eux, pour moi et pour le monde entier. AMÉN."

Ramzi : Il était évident que le télétravail pour lutter contre l'exclusion et la misère des uns et des autres allait être un coup « d'épée dans l'eau ».

C'est pourquoi en discutant en équipe et avec les familles, nous avons pu identifier divers besoins pour lesquels les jeunes pouvaient contribuer en donnant un coup de main en ces temps difficiles. Ainsi après sondage auprès des jeunes via les réseaux sociaux, je leur ai proposé d'aider des personnes vulnérables et plus particulièrement sur la tâche des courses alimentaires pour éviter aux plus fragiles de se mettre en danger ´. De manière très spontanée la stricte majorité m'ont répondu : «Ramzi on est chaud (partant) ». Adem ajouta « mais on va pas faire ça gratuit ».

D'autres étaient un peu plus direct Mehdi :« je gagne quoi moi je suis pas un pigeon»

Certains étaient sur d'autres réflexions du type « c'est sûr ces gens font zerhma (exprès) d'être dans la merde, ils ont pas besoin nous ». Ou plus simplement Fares « je veux bien aider si tu me fais un tour de vago (voiture)».

Après discussion j'ai donc invité les uns et les autres à tenter l'expérience dans la mesure où ils avaient plus de temps que d'habitude en cette absence d'École. Face à cette sollicitation la stricte unanimité des jeunes que j'avais contacté étaient prêts à être solidaire. Dès lors il nous fallait juste trouver les modalités d'organisation collective afin de créer une sorte de communauté d'entraide. Le leitmotiv était « frère y a rien à faire faut bien servir à quelque chose ». Malek

D'autant plus que dès la première semaine et l'entrée en vigueur rapide de l'interdiction de tout déplacement non justifié, plusieurs jeunes du quartier avaient déjà subi des amendes de 135€ pour non respect du confinement car ils étaient dehors seulement au quartier. A ce moment-là avec les jeunes, nous étions d'abord beaucoup en contact via les réseaux sociaux. Je leur envoyais régulièrement des petites vidéos de sport à faire chez soi, des clips de musique véhiculant des messages éducatifs ou simplement marrants. Certains se plaignaient en effet des amendes. Malek me dit « les keufs s'ils auraient notre âge c'est sûr ils auraient pris des amendes comme nous » Adem lui répondait :-« frère de toute façon on les paiera jamais ». Un autre jeune a profité du confinement pour construire avec des potes un projet musique. Il s'est donc mit à faire lui-même du rap. Younes m'envoyait ces petit extraits en me disant « regarde ma musique est mieux tout le monde mais je suis pas connu».Une phrase de résilience!

Cela me faisait penser à cette urgence de valoriser ces jeunes et en même temps de les encourager à persévérer dans leurs efforts.

Nous avons donc demandé à ces jeunes de nous aider à aider les autres afin qu'on puisse nous mêmes les aider en retour durant les vacances d'été. Bon nombre d'entre eux ne vont en effet pas pouvoir sortir du quartier. Cette entre aide a donc commencé dès la deuxième semaine du confinement et perdure encore à l'heure actuelle.

Concrètement et dans le respect des normes sanitaires (masque, gel hydro alcoolique, distanciation sociale, attestation de déplacement), deux fois par semaine, je prenais avec moi un à deux jeunes pour faire les courses à des personnes très vulnérables que nous avons identifiés en amont (assez âgées ou malade voir sans moyen de locomotions) sur le quartier de Tarentaize. Avec les familles je préparais une liste de course et je la partageais entre jeunes qui étaient en autonomie, même s'ils pouvaient compter sur moi en cas de difficulté.

Grâce à ces petites expériences j'ai pu voir à quels points ces jeunes étaient compétents et qu'ils pouvaient réellement aider. Youcef savait où était placé la plus part des produits en grande surface, chose que seul j'aurais mit 4 fois plus de temps à trouver. Il me disait même : « t'inquiète quant il faut être op je suis op

(opérationnels) ». Ichem qui était réticent au départ à l'idée d'aider "gratuitement" m'a fait cette remarque dès sa première intervention « Ramzi c'est pas normal dans cette vie on laisse des grands mères porter des bouteilles de gaz toutes seules ».

Dans ce cadre au service de l'intérêt général, les familles étaient ravies de laisser sortir leurs adolescents qui en avaient cruellement besoin. C'est ainsi à travers ces petites solidarités que plusieurs adolescents ont pu trouver une place certes ponctuelle, mais qui avait du sens pour eux. En retour les personnes vulnérables ont pu ouvrir leurs portes à ces jeunes avec une confiance qui augmentait au fil du temps. J'ai encore cette image de cette dame qui donne de l'argent liquide à un jeune qu'elle ne connaît pas. Cela est à mon sens porteur pour l'avenir.

Notre volonté tout au long de ces semaines, a été "d'ouvrir des fenêtres", tenter de sortir du malaise de plus en plus envahissant. Les "vacances de printemps" approchaient, on venait d'apprendre que le confinement se prolongeait jusqu'au 11 Mai! Une perspective très inquiétante pour les enfants, beaucoup ne sortaient plus de leur appartement. Comment allaient-ils supporter cet enfermement dans la durée?

Nous avons alors décidé de proposer des distributions de jeux, livres, coloriages pour apporter un peu de nouveau dans ce quotidien où les repères dans le temps devenaient plus diffus.

Notre premier rendez vous au coeur du quartier a nécessité une semaine d'organisation!

Dans cette fameuse "Attestation de Déplacement Dérogatoire", personne n'avait envisagé que les enfants pourraient avoir d'autres besoins que de manger, dormir et faire leurs devoirs.

Nos échanges téléphoniques avec des agents de la Mairie, du Commissariat, et de la Préfecture, ont permis de faire reconnaître cette initiative comme nécessaire.

Bertrand: Las de ne pouvoir rien faire, nous avons adapté notre position à cette période, en passant du « faire avec » au « faire pour ».

En effet, après avoir identifié des besoins prioritaires, nous avons imaginé quelques actions qui pourraient y répondre et nous permettre d'être présent sur le quartier :

- accompagner certaines personnes dans l'incapacité d'effectuer leurs achats de premières nécessité
- organiser des temps de distribution et d'échange quasi hebdomadaire de jeux de société, livres, puzzles, coloriages, attestation de sortie et matériel scolaire,...
- transmis 22 ordinateurs sur le quartier à des familles dont les enfants n'arrivaient plus à suivre le travail demandé par leurs établissements scolaires.

Je fus agréablement surpris par l'implication de nombreuses personnes et organisations qui ont accompagné de manière sincère et désintéressée nos différentes actions :

- les brigades de solidarité de Saint-Etienne pour les récoltes de dons et la mise à disposition de militants qui nous accompagnaient à préparer et mener les distributions;
- la fondation Abbé Pierre pour les fonds exceptionnels attribués à l'achat d'ordinateurs, de jeux de société et aide vitale;



- une partie du personnel de la médiathèque pour avoir transmis des livres de très bonne qualité, en quantité;
- la présidente de l'amicale Laïque de Beaubrun qui a effectué près de 3 000 copies;
- ENVIE pour leur réactivité sur cette période de vie pourtant au ralenti, qui nous ont mis à disposition les ordinateurs.

Claire: La recherche de masques a mis à contribution des gens qui ne se connaissaient pas, certains ne connaissaient pas Terrain d'Entente et cela nous a donné l'occasion de nous présenter ! La solidarité a joué à fond, ceux qui ne pouvaient pas en faire car n'avaient plus de tissu, ou d'élastiques, nous donnaient un

autre contact. Avant le 11 mai, nous avions 170 masques, donnés par : Philippe Léonard (110) le collectif Masquesaintetienne (50), et des couturières voisines qui ont trouvé tout naturel de donner de leur temps et de leur talent pour en confectionner aussi : UN GRAND MERCI à tous !!

Marion : La distribution commence avant tout par une réflexion, une installation, une organisation. J'ai pu aider à installer plus précisément trier encore et encore, les jeux, les livres dans une cohérence d'équipe jamais au complet pendant ces temps-là. Pour la dernière distribution toute l'équipe était présente et nous avons pu apporter du sourire sur des visages, des rires d'enfants, des discussions, des retrouvailles ! Je suis contente d'avoir participé à ce renouveau du quartier Tarentaise ! Malgré le fait que mon visage ne soit pas très connu, les gens me parlaient, me demandaient des conseils, me souriaient ! Je voyais comme une libération dans les visages, une libération de pouvoir sortir chercher des jeux, croiser les voisins !

Martin: Je n'ai participé qu'à la dernière distribution donc je ne peux pas m'exprimer sur celles d'avant. J'ai quand même ressenti une grande joie qui cachait une grande peur, il y avait la joie de se retrouver, de revoir ses amies, de pouvoir échanger des nouvelles mais il n'y avait qu'un seul sujet de discussion "Le confinement" et toutes les douleurs qui en ont découlé. Certaines des familles ont été "démolies" mais ces distributions ont peut être été le début d'une longue rémission qui soignera les cicatrices de cette crise.

Sur les trois temps de distributions réalisés, nous avons senti une belle évolution. Les rares enfants qui nous ont rejoints la première fois sont arrivés avec des manteaux d'hiver! Ils n'avaient pas remarqué qu'on avait changé de saison! Ils ne manifestaient que peu d'enthousiasme face à nos propositions. Cet appétit de vivre, tous ces élans qui les

caractérisent s'étaient peut être un peu émoussés? Par contre les pères étaient beaucoup plus présents que durant nos rendez vous habituels. Ils sortaient pour laisser leur famille à l'abri! La deuxième semaine, nous avons retrouvé des mères, et des enfants plus demandeurs! Plusieurs avaient rapporté des jeux à échanger avec d'autres. Ils savaient que ce partage permettrait de vivre des journées plus lumineuses. Des dons ont ainsi circulé entre nous. Notre dernière rencontre nous situait déjà dans "l'après confinement". Nous étions tous plus détendus. Plusieurs familles se sont un peu attardées pour discuter entre elles, et pour rire aussi!. Certaines ne s'étaient jamais croisées dans le quartier depuis toutes ces semaines.

Bertrand: Bien que ces actions furent très bien vécues par tout le monde, j'étais mal à l'aise dans ce rapport de faire pour et ce manque de concertation avec la communauté que forme habituellement l'association. J'ai hâte de retrouver nos relations antérieures et ces rapports collectifs et démocratiques entrepris depuis toutes ces années.

Ramzi : Concernant les ordinateurs cela s'est fait à travers les nombreux appels téléphoniques. Mon coup fil se résumait à un simple « comment ça va en ce moment? ». Le plus frappant chez ces familles c'est qu'elles ne demandaient rien à personne et, malgré leurs précarités, elles étaient toujours prêtes à donner un coup de main. Zahia une maman de 5 enfants aidait une femme âgée et très malade depuis plus de 2 ans. Je lui ai donc proposé de l'épauler en ajoutant : « prends soin de toi » et là elle ma répondu « oui mais dieu compte le khir (bien) qu'on fait au autres pas à nous mêmes ».

Pour d'autres comme Karima qui m'expliquait « smehli (désolée) j'étais pas joignable car mes enfants font leurs devoir sur mon téléphone ». Safia:« formation pôle emploi d'habitude je la fais sur l'ordinateur là-bas maintenant je peux pas parce que ça marche pas sur le téléphone ». Ou encore Yakoub un lycéen en filière scientifique qui me dit « c'est chaud de faire mes devoirs vu que tout le monde chez moi utilise l'ordi ».

Cela était valable pour l'ensemble des familles nombreuses qu'on connaissait.

Collectivement, nous avons pu trouver des solutions. Yakoub me demanda s'il était possible d'imprimer des feuilles pour pouvoir réaliser son travail. Et des partenaires sur le quartier nous ont permis cela. Yakoub a pu récupérer l'ensemble de ses impressions et celles de ses potes. « Ahchum (c'est rien), c'est normal » Dans cette dynamique solidaire un autre jeune qui m'avait accompagné pour les courses a appris que la fondation Abbé Pierre allait nous permettre de financer des ordinateurs. « non, saha (merci) Ramzi, propose aux autres, ils ont plus besoin pour moi c'est fini pour moi l'école de toute façon. ». Face à cette difficulté qu'a



présenté le confinement pour l'ensemble de la population, ces quelque jeunes ont put faire preuve de résilience au service de tous.

Bertrand: Durant mes interventions sur le quartier, j'ai perçu une évolution des visages d'enfants qui sur la fin du premier mois m'apparaissaient vidés et inertes, alors qu'au fil du deuxième mois et surtout après le début du ramadan ceux-ci me semblaient reprendre vie. Cela correspondait avec une pratique du confinement moins tendue, perceptible par le nombre de personnes dans l'espace public de plus en plus conséquent.

Ce qui rassure sur les aptitudes à sortir d'une telle expérience, mais nourrit mon inquiétude profonde concernant les impacts de ces méthodes inadaptées à nos besoins sociaux pour celles et ceux qui ne sortent pas encore ou très peu.

Quels seront demain les réactions des enfants d'aujourd'hui suite à cette expérience ? N'est-ce pas plus dangereux que les risques de contracter le COVID-19 ?

De plus, le dé confinement est loin d'être ce que j'imaginai et notre retour « à la normale » est loin d'être clair pour notre association.

L'évidence est que Terrain d'Entente doit continuer d'être présent malgré les mesures sanitaires, mais comment allons-nous pouvoir effectuer des gestes de protection ?

Comment être « collectivement responsable » à 1 mètre de distance ? Avec un masque et à moins de dix regroupés au même endroit ?

Nous devons revoir notre organisation afin d'adapter nos problématiques sociales à la protection sanitaire des personnes les plus vulnérables.

Et pour le coup, il ne faudra pas faire pour, mais bien refaire avec.

Les prix des produits de première nécessité ont doublé tout au long de cette période. Les familles ont du s'affronter à une nouvelle difficulté. Le manque d'argent pour subvenir aux besoins élémentaires.

Dans ce territoire, comme dans bien d'autres, le quotidien est devenu difficilement supportable. Les discours des représentants de l'état se sont contredits à plusieurs reprises. Toutes les contraintes subies ont mis à mal l'équilibre de vie familial. Un sacrifice qui a coûté trop cher. Les discours présidentiels et de ses représentants ont perdu toute crédibilité.

Dans ce contexte d'urgence sanitaire, il nous faut réinventer d'autres façon de faire et de se retrouver collectivement. Nous souhaitons maintenir ce qui fait sens pour nous dans l'acte d'éduquer: la co construction collective de notre environnement, de la vie du groupe. Et créer ensemble un espace sécurisant où les interactions sont possibles, où il est possible de vivre du collectif.

Tout ceci ne peut se réaliser que dans la relation, le dialogue, et les ajustements permanents. Nous devons être des personnes ressources et organiser un espace où les enfants puissent s'échapper, rire, et être en sécurité.

Nous ne voulons pas oublier les besoins et les droits des enfants. Le droit de jouer, de parler entre eux, d'exprimer leurs émotions, de manipuler des objets. Leur bien être psychique est aujourd'hui, notre principale préoccupation. Notre responsabilité d'adultes est de rendre la situation la moins anxiogène possible.

Les protocoles sanitaires sont drastiques, ils nous semblent incompatibles avec le bien être des enfants. Il nous faut prendre ce risque d'être présents avec eux, sur le terrain. Etre vigilants avec eux. Nous nous devons d'accompagner la dynamique de groupe dans le sens de la protection de tous.

Nous souhaitons donc donner aux enfants les moyens d'apprendre des réflexes de protection et de bienveillance sanitaire vis à vis de soi même et des autres, qu'ils puissent s'approprier en dehors de notre présence.

Plutôt que d'imposer des "gestes barrières", nous souhaitons leur transmettre des attitudes de précautions respectueuses des personnes les plus vulnérables. Les enfants doivent comprendre leur responsabilité dans la possibilité de transmission du virus. Plutôt que d'inspirer de la peur et de la culpabilité, nous souhaitons nous engager ensemble dans l'apprentissage de "prendre soin les uns des autres".

Les enfants doivent pouvoir reprendre prise sur un réel qu'on ne leur a pas suffisamment expliqué, et mettre des mots sur cette période de confinement qu'ils ont subi. On ne sait pas à ce jour ce qu'ils ont compris du virus et de cette obligation au confinement prolongé. Il est indispensable de parler, d'écouter et de partager notre position: notre prise en compte de leur besoin de jouer avec les autres, d'être dehors, notre envie de construire avec eux des temps de rencontre et s'interroger sur ce qu'il est possible de faire et de ne pas faire.

Sur l'espace Jean Ferrat, qui est un espace public, ouvert à tous, nous avons organisé un conseil des enfants pour se poser ensemble certaines questions déterminantes:

Comment on peut se dire bonjour? Rechercher des activités où on ne se touche pas. Comment s'organiser pour éviter de se retrouver à plus de 8, 10, sur le même périmètre? Comment éviter que tout le quartier soit malade? Nous en avons également discuté avec l'ensemble des familles.

Ce temps a été également l'occasion de partager nos analyses avec ceux avec lesquels nous avons engagés des chantiers et d'envisager "l'après".

La communauté éducative:

Des militants de la pédagogie Freinet, des acteurs de l'éducation populaire, ont organisé différents échanges sous forme de conférence téléphonique.

Nous avons pu mettre en évidence que le projet affiché de la "continuité pédagogique" dans cette période de confinement mettait en difficulté trop de familles et d'enseignants. L'école s'est retrouvée isolée, à devoir construire quelque chose d'impossible. Alors que la "continuité éducative" aurait permis d'engager de nombreuses institutions.

L'absence de coordination entre les différents secteurs de l'éducation, leur cloisonnement ont paralysé les initiatives. Les tentatives pour briser cet isolement sont restées marginales, alors qu'il était indispensable d'inventer des modes de "présence" auprès de ceux pour lesquels la situation est devenue rapidement anxiogène. Les injonctions institutionnelles ont concerné seulement l'école, laissant une fois de plus à penser qu'on n'apprend que dans ce lieu...

Certaines mères de familles consacraient plus de 6 heures par jour aux devoirs. D'autres ne pouvaient matériellement pas faire travailler les enfants. Les enseignants avaient le sentiment de faire intrusion dans les familles et d'imposer une manière de faire, irrespectueuse du cadre de vie familial. Les incompréhensions se sont multipliées.

La connaissance et le lien avec les familles par les différents acteurs de chaque territoire, aurait pu donner des indicateurs pour apporter un soutien adapté à tous ceux que cet enfermement dans le temps long oppressait.

Nos différentes places - enseignants ICEM, professionnels de collectivité, et militants de la pédagogie sociale- nous ont permis de comprendre certains besoins. Des actions de solidarité se sont organisées sur le terrain, en réponse aux problèmes matériels. Mais elles sont restées très marginales au sein d'une école, d'une association.

Tous ces constats confirment le caractère indispensable de la mise en place de centres de communauté éducative pour assurer la continuité éducative, notamment en direction des familles les plus impactées par la précarité. **Nous engager pour faire alliance et trouver nos complémentarités dans une même conception de l'apprentissage.**

Tous les espaces de vie de l'enfant peuvent contribuer à construire des espaces d'apprentissage, de coopération, de mutualisation et d'entraide. Des espaces qui dynamisent chacun, enrichissent le collectif et construisent des savoirs susceptibles de nous permettre à tous de percevoir, qu'en dépit de nos différences, nous sommes tous appelés à participer à la construction du commun. Il nous faut donner à tous un environnement culturel de qualité, des situations plus riches et stimulantes.

Nous souhaitons prévoir pour la rentrée de septembre l'ouverture d'un chantier pour construire les modalités d'un travail collectif avec les différents acteurs du champs éducatif.

Projet d'une alimentation de qualité accessible à tous.

Une rencontre entre des membres de la Fourmilière et des adhérentes de Terrain d'Entente avait mis en évidence une préoccupation et une volonté partagées pour favoriser une alimentation de qualité pour tous, qui contribue à la préservation de l'environnement. Malgré tout, depuis l'ouverture de ce magasin coopératif, et différentes tentatives pour organiser la découverte de cet espace, aucune habitante n'est devenue coopératrice.

La situation très précaire de ces familles est l'explication essentielle de leur absence de participation concrète. La dynamique que Terrain d'Entente a initié depuis 9 ans permet d'affirmer qu'il est indispensable d'aller à la rencontre des gens, d'être présents sur les territoires pour rendre possible des actions transformatrices. La précarité est un vécu si contraignant que la tendance pour toute personne qui là subit est de renoncer à des besoins fondamentaux comme l'alimentation de qualité, l'accès à la santé, à la culture...

Le projet VRAC (Vers un Réseau d'Achat en Commun) est présent dans différentes régions du territoire, il favorise le développement de groupements d'achats de produits de qualité dans les quartiers prioritaires de la Politique de la Ville. Il permet l'implication des adhérent.e.s dans le fonctionnement. L'objectif est de créer des rencontres qui produisent du plaisir partagé et non de l'anxiété autour des questions d'alimentation, de santé et d'environnement.

Plusieurs acteurs impliqués dans d'autres collectifs sont partie prenante pour rendre possible ce projet qui pourrait se développer dans différents quartiers de la ville.

Cette démarche ne deviendra réellement soutenable que si nous posons d'emblée la question financière pour les ménages et la rétribution juste des agriculteurs.

L'alimentation de qualité, la préservation de l'environnement, la reconnaissance des travailleurs de la terre, la relocalisation de la production alimentaire, doivent être considérées comme une question de santé publique.

Ce temps long du confinement a contribué à aggraver beaucoup de situations familiales, pour toutes celles qui subissent depuis des décennies toutes les violences sociales.

Cette période a mis en évidence l'inégalité d'accès face aux apprentissages de manière si catastrophique que certains pédagogues ont lancé des cris d'alarme en évoquant des situation d'enfants "morts scolairement"!

La satisfaction des besoins alimentaires du quotidien est devenue une question centrale dans trop de foyers.

Terrain d'Entente s'indigne de ce maintien d'une vie à minima, pour tous les "bénéficiaires des minima sociaux" et poursuit son engagement auprès des familles, avec différents collectifs, pour refuser que ces inégalités continuent de se renforcer.

Un engagement parmi beaucoup d'autres pour contribuer à construire notre avenir commun sur une planète habitable pour tous.

Josiane GUNTHER Le 10 Juin 2020

Terrain d'Entente est une association d'éducation populaire qui se réfère à la pédagogie sociale. C'est une pédagogie engagée, une pédagogie de l'action.

Nous cherchons à transformer, avec ceux qui sont concernés, ce qui est inacceptable: l'exclusion de tous les secteurs sociaux, économiques, politiques et culturels des familles des milieux populaires.

Depuis Avril 2011 nous avons investi l'espace Jean Ferrat, aux pieds des immeubles, pour proposer des ateliers de rue. Nous assurons un temps de présence libre, inconditionnel et gratuit dans le quartier de Tarentaize/Beaubrun à St Etienne.

Un espace de rencontres s'est développé au fil des années. Avec les enfants, les jeunes, les familles nous avons réalisé une grande diversité d'actions.

Un espace où la parole s'est libérée, où il est devenu possible de réfléchir ensemble et avec d'autres pour tenter des alternatives à ce système injuste, brutal, destructeur.

Terrain d'Entente est soutenu par la Fondation Abbé Pierre pour poursuivre cet engagement.

Le site: <http://terraindentente42.fr>

Le livre "La voix-e des femmes Terrain d'Entente" a été édité en Juin 2019. Il propose une analyse de la dérive des institutions de l'action sociale et des opportunités que nous pouvons créer pour transformer les rapports inégalitaires et retrouver notre intérêt commun pour agir. Il rapporte des témoignages de femmes. Elles ont analysé avec authenticité ce que notre collectif représentait dans leur existence, en quoi il était source d'émancipation et de transformation dans leur environnement

Il est disponible dans les Librairies "Lune et l'Autre", "Croquelinottes" et "Forum". On peut également le commander (mail : josainegunther@orange.fr)

